

L'ORNE ET SES AFFLUENTS

Au sud-est du Brabant, de grands plateaux avoisinent la route romaine de Bavai à Tongres, dite *chaussée Brunehaut*.

Faut-il le dire? ce pays est peu ombragé. N'y allez pas en plein été, mais de préférence par une belle journée de l'arrière-saison.

La région est alors dépourvue de sa plantureuse parure de blés, mais on voit d'autant mieux l'immensité de ses plaines. L'horizon n'est limité que par les arbres des chaussées rayonnant autour de Gembloux et dont les cimes en boule lorgnent au-dessus des ondulations du terrain. De place en place, parmi les champs bistres fraîchement ensemencés, se dresse la silhouette familière d'une meule de paille, dorée par le doux soleil d'automne.

Le dimanche, une paix profonde règne partout. On ne perçoit d'autres bruits que le tintement argenté de quelque cloche lointaine, sonnante à l'approche d'un office, ou le sifflement d'un tram vicinal, filant à toute vapeur, empanaché de fumée, d'un village à l'autre.

A l'époque de la chasse, des coups de fusil se répercutent et ébranlent la plaine, mettant en fuite des bandes d'oiseaux apeurés.

Cette partie extrême du Brabant est arrosée par l'Orne, sous-affluent de la Dyle, prenant sa source à Grand-Manil, dans la province de Namur.

Ce cours d'eau traverse Cortil, Noirmont, Chastre, Blanmont, Mont-Saint-Guibert et Court-Saint-Etienne. Les principaux ruisseaux qui le grossissent le rejoignent au delà de Blanmont; ce sont le *Nil* et le *Corbais*, sur la rive droite, et le *ri de la Houssière*, sur la rive gauche.

De distance en distance, le plateau est coupé par de grands sillons de verdure. Ce sont les vallées de ces « ris » capricieux et jaseurs. Là sont nés les villages, dont les clochers servent de points de repère.

Au nombre de ces localités agricoles, il en est qui ont encore de curieux souvenirs des siècles révolus, c'est-à-dire de l'époque où les puissants seigneurs de Walhain y régnaient en maîtres.

Nous allons les visiter ensemble, si vous le voulez bien.

* * *

CORTIL-NOIRMONT

Cortil appartenait autrefois à l'abbaye de Gembloux. Ce n'est, à vrai dire, qu'une longue rue sinueuse, côtoyant l'Orne.

J'y suis allé par une belle matinée d'été, le jour même (16 août 1908) où fut inaugurée la nouvelle église, bâtie en 1904.

A l'extrémité méridionale du village, devant le château, une inscription sur une banderole souhaitait la bienvenue à « Monseigneur Legraive », qui devait se rendre de là à l'église, située à l'autre bout du village. Les habitants faisaient de visibles efforts pour recevoir dignement le prélat. Leurs maisons, fraîchement blanchies pour la circonstance, étaient précédées d'arceaux de verdure surplombant la route, dont le pavé était jonché de fleurs. Une légère brise faisait flotter les oriflammes et les drapeaux, aux couleurs bariolées. C'était charmant.

Je me flatte d'avoir vu le village dans ce décor de fête et tout animé. En temps ordinaire, il ne doit avoir de séduisant que la fraîche verdure de ses prés et de ses files de saules, faisant sentinelle le long du ruisseau.

Le château, bâti sur l'emplacement d'une ferme de l'abbaye de Gembloux, a été construit en 1844; il n'a pas grand caractère, malgré son perron et ses terrasses à l'italienne.

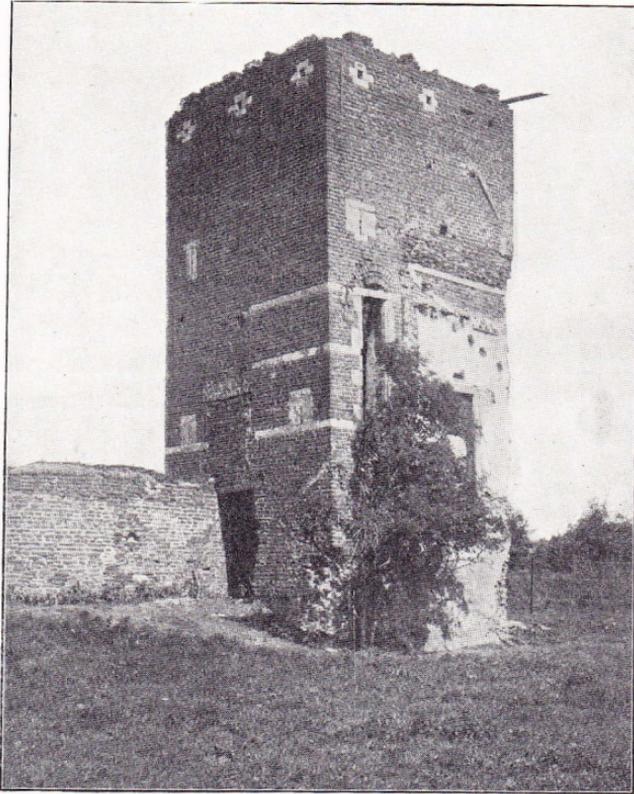
Il est occupé de nos jours par une communauté religieuse, les *Dames de Sainte-Julienne*.

Les beaux arbres du parc laissent entrevoir une tour en pseudo-gothique, qui a quelque apparence ancienne, bien que sa construction ne remonte qu'à l'année 1836. Elle fait partie d'un petit pâté de bâtiments servant d'écuries, d'habitation pour le jardinier, etc.

L'église nouvelle est un édifice dont les paroissiens doivent être fiers, mais qui n'a rien de nature à intéresser le touriste. Je n'y

ai vu de curieux qu'une très vieille cuve baptismale en pierre, ornée de têtes en saillie.

Un demi-kilomètre seulement sépare l'église de Cortil de celle de Noirmont, qui fait contraste, tellement elle est petite et simple.



CORTIL-NOIRMONT — La tour de Noirmont

Les deux villages se confondent d'ailleurs et ils ont été réunis en une seule commune. Un mince filet d'eau, le *ri d'Ernage*, les sépare.

Avant d'atteindre l'église de Noirmont, un chemin parallèle à ce ruisseau conduit aux vestiges du château de ce village, ancienne seigneurie de rang inférieur, qui dépendait de celle de Mousty et dont les premiers possesseurs appartenaient à la maison de Walhain.

De 1625 à 1640, la seigneurie était un bien du chevalier Pierre Daems, dont on voit, à l'entrée de l'église, la pierre tombale, toute mutilée. Ce gentilhomme et son épouse y sont représentés l'un à

côté de l'autre, décapités : la partie supérieure de la pierre a disparu depuis longtemps.

Une légende circule à ce sujet dans le village : on m'a raconté que les deux personnages sont des saints auxquels on a coupé la tête...

Le château a été démoli il y a six à sept ans, de même que la tour ronde qui s'y adossait. Ne sont restés debout qu'un bâtiment sans caractère, ayant servi d'écurie ou d'étable, et une tour carrée en ruine, dont la silhouette sévère se dresse au bord du chemin.

Cette tour est construite en briques. Ses murs n'ont extérieurement qu'une légère saillie formant le soubassement. Ils sont percés d'étroites meurtrières qui s'ébrasent vers l'intérieur.

La porte actuelle, dans la façade occidentale, donne accès à la salle inférieure, sorte de souterrain dont la hauteur est indiquée par la saillie intérieure des murs, sur laquelle était posé le plancher ou le pavement de la salle principale. Celle-ci est crépie sur les quatre faces. Dans la façade ouest, on voit une porte murée, de même que dans la façade sud, où l'on aperçoit aussi une ancienne baie étroite, qui a conservé son encadrement en pierre. A cette hauteur, les murs de la tour ont environ 45 centimètres d'épaisseur.

Quelques lambeaux de poutres en bois, voilà tout ce qui subsiste des deux gîtages supérieurs.

La façade méridionale porte extérieurement des traces très apparentes d'une autre construction qui s'y adossait, ou plutôt s'y engageait.

La tour est à ciel ouvert et il ne reste rien de son ancien couronnement, si ce n'est quatre corbeaux en bois qui se profilent menaçants, au sommet de la façade orientale, en attendant que les rafales les fassent choir sur le sol.

Ce sombre donjon, devenu une ruine définitive, est entouré maintenant de prairies, appartenant à M. Godfrin, bourgmestre de Cortil-Noirmont, lequel s'intéresse beaucoup à la conservation de la vieille forteresse.

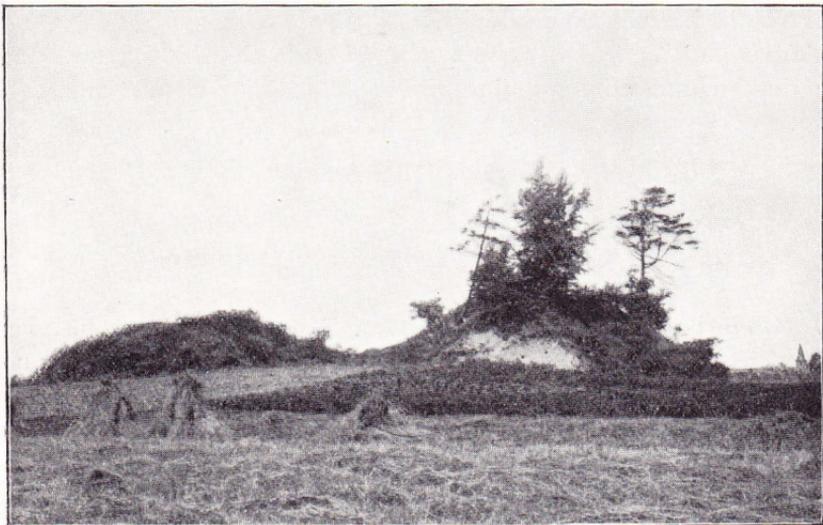
J'oubliais de dire que les caves du château ont été conservées. Une ouverture pratiquée dans le sol et recouverte de poutres laisse entrevoir l'escalier qui y mène.

Poursuivons notre itinéraire.

Au delà de la tour, près de l'ancienne ferme seigneuriale, un chemin à main gauche conduit (une demi-heure) à une autre seigneurie, celle de Chastre. C'est de nos jours une grande ferme

flanquée de tourelles et reconnaissable à son badigeonnage rose. Elle a appartenu pendant plus de deux siècles aux d'Onyn.

A peu près à mi-chemin, au milieu des champs, deux monticules circulaires, reliés par une langue de terre et couverts de verdure, émergent de la plaine. Ce sont les *tombes de Noirmont*, qu'Ortelius, le célèbre géographe anversois du xvi^e siècle, signalait déjà, en ces termes, dans un de ses ouvrages : « Il paroît que ces tertres ont été élevez exprès et que ce sont des restes des Romains, car ils avoient coutume d'élever de pareils tombeaux



CORTIL-NOIRMONT — Les tombes de Noirmont (à distance, l'église de Chastre)

qu'ils nommoient *cippos* et où ils enterroient leurs soldats tuez dans quelque bataille. »

Ces tertres ont été fouillés en 1874. On y a trouvé des ferrailles, des fragments de poterie, quatre fosses sépulcrales, des monnaies de Vespasien, Hadrien et Antonin Pie, etc.

Il est à présumer que ces tombes abritent les dépouilles de soldats romains, tués dans un combat contre des envahisseurs germaniques, au temps de Marc-Aurèle (1).

On sait que le nom du village voisin, Chastre, dérive de *castra* (camp) et rappelle donc un campement militaire à l'époque

(1) Notice de C. VAN DESSEL, dans le *Bulletin des commissions d'Art et d'Archéologie*, 1874, pp. 448 à 466.

romaine. Des vestiges d'un établissement romain ont été découverts à l'endroit occupé de nos jours par la station du chemin de fer.

Des souvenirs de l'occupation romaine ont été trouvés aussi dans maints autres villages de la région, à Corroy-le-Grand, notamment, dont une partie portait autrefois le nom de Chastre-le-Bole.

La tour et les tombes de Noirmont sont, en somme, tout ce qu'on voit d'intéressant le long de l'Orne, jusqu'à Chastre. Aussi est-il préférable d'abrégéer cette excursion et de partir d'Ernage, pour rejoindre la vallée à Noirmont.

L'après-midi, vous pourrez soit visiter Gembloux, soit faire une des promenades que je vais décrire dans la suite de ce chapitre.

* * *

DE CORBAIS A MONT-SAINT-GUIBERT

De Chastre à Mont-Saint-Guibert, il est difficile de suivre la vallée de l'Orne, très montueuse en maints endroits, sur ce parcours.

Pour éviter la partie peu intéressante du trajet, prenons à Chastre le tram vicinal de Dongelberg, jusqu'au village de Corbaix, étalé sur les bords d'un ruisseau portant le même nom et que nous suivrons pour rejoindre l'Orne à Mont-Saint-Guibert (1).

C'est un joli et curieux village que Corbaix. L'attention y est attirée par un vieux donjon délabré, envahi par les herbes folles et que les paysans appellent la *tour des Sarrasins*.

C'est un vestige de l'ancienne seigneurie de Corbaix, qui n'était qu'un démembrement de la terre comtale de Walhain.

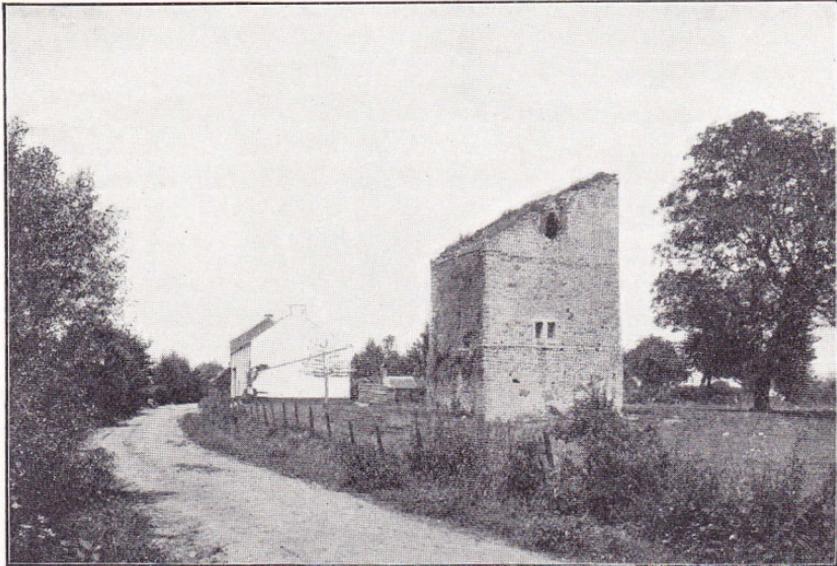
Un dénombrement fait en 1753 par le comte d'Angest, seigneur du village à cette époque, parle en ces termes de cette antique construction féodale : « La forteresse de l'ancienne tour à créneaux, nommée *Griffon*, munie de prisons. » Le seigneur la tenait en fief avec son manoir attenant (il n'en reste rien) et d'autres

(1) Les trains du matin arrivent à Ernage, l'un vers 8 h. 1/2, l'autre vers 10 heures.

Même en prenant le second, il est possible d'arriver à temps à Chastre pour le tram de midi. La promenade Ernage-Noirmont-Chastre peut, en effet, se faire en moins de deux heures, si l'on a soin de presser un peu le pas.

biens, notamment la *ferme du Seigneur*, qu'on voit à côté de l'église.

La tour devait s'élever autrefois à une hauteur de 20 mètres environ. Elle est construite en moellons du pays, sur un plan rectangulaire (8^m50 sur 7 mètres); ses quatre faces sont orientées. La partie supérieure, qui se terminait en lanterne, s'est écroulée en 1848 et a été remplacée par une toiture en tuiles. Les murs



CORBAIS — La Tour Griffon

n'offrent d'autre saillie que le soubassement, dans lequel est pratiquée, vers l'est, une porte en plein cintre. Les seules ouvertures sont des meurtrières et quelques baies carrées.

C'est en cet état que Tarlier et Wauters ont trouvé la tour et elle n'a pas changé d'aspect depuis leur visite (1).

La lignée des seigneurs de Corbais remonte à l'an 1200 environ.

(1) Voir la description qu'en a faite tout récemment M. le curé TH. PLOEGAERTS, dans son étude : *Histoire de Corbais (Annales de la Société archéologique de Nivelles, 1910)*.

A signaler aussi, concernant Corbais et les environs, les deux articles publiés par l'instituteur de ce village, M. Bourguignon, dans le *Bulletin du Touring Club* (30 avril 1908 et 15 avril 1909), et empruntés en grande partie à Tarlier et Wauters; ils ne sont pas dénués d'intérêt, toutefois.

Hemricourt, dans son *Miroir des Nobles*, nous apprend qu'il ne connaît pas leur descendance « d'hoirs en hoirs », mais je sais bien, ajoute-t-il, « que le Roman-pays du Brabant en est tout remply et peuplé ».

Par voie de cession, le domaine passa au xv^e siècle à la famille des chevaliers de Heetvelde, puis, par voie d'héritages et d'alliances, aux Hinckaert, seigneurs d'Ohain, aux de Lalaing, aux d'Angest, aux de Vaernewyck.

Les de Heetvelde appartenaient à l'une des plus influentes familles patriciennes de Bruxelles. Nicolas de Heetvelde a été plusieurs fois échevin et bourgmestre de cette ville. Il y est inhumé, dans l'église Saint-Nicolas. Son fils fut également bourgmestre de Bruxelles. Il y occupait les fonctions d'échevin, lorsque Maximilien d'Autriche, pour affermir son autorité, le fit arrêter et décapiter (1484).

Un grand verger sépare l'église d'une pittoresque métairie, flanquée de pignons à redents et de tourelles. On l'appelle *le Château*. De même que la ferme voisine, elle faisait partie autre-



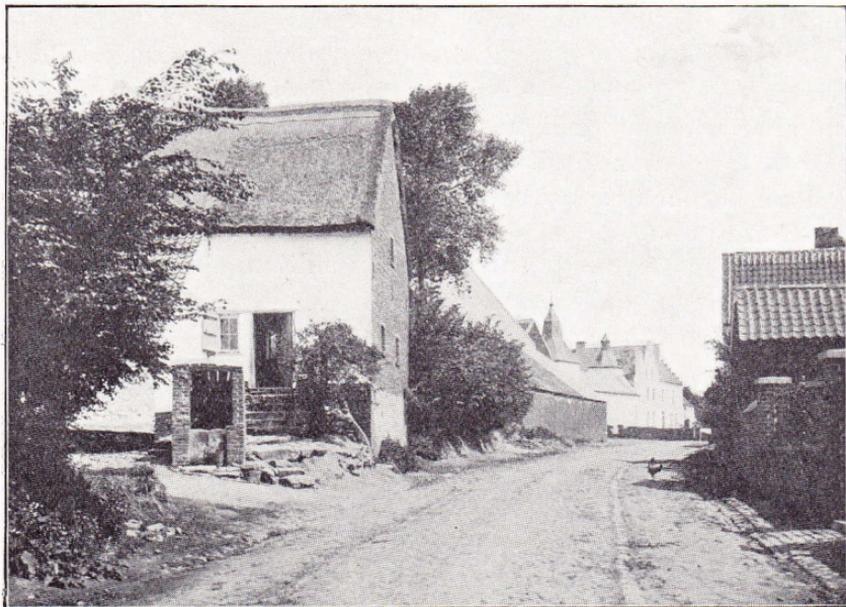
CORBAIS — Le Château

fois du patrimoine des Pinchart, qui possédaient de grands biens à Corbais et, entre autres, la seigneurie du Tiège.

« Dans l'habitation se trouve encore la chapelle et, dans un

réduit, une poutre très ancienne avec inscription sculptée, malheureusement tronquée, et les armoiries des de Pinchart (1). »

Plusieurs pierres tombales rappellent, dans le cimetière, le



CORB AIS — La Franche Taverne et le Château

souvenir de cette famille, dont le nom revient sans cesse dans les annales du village.

Non loin du *Château*, se trouve la *Franche Taverne*, vétuste construction, qui a dû avoir un aspect très rustique, très séduisant, à l'époque où elle avait à front de rue un grand pignon en bois. C'est là que siégeait la chambre scabinale de Corbais.

Les « franchises tavernes » ou « brassines » avaient un droit de banalité, en vertu duquel ceux qui les louaient au seigneur pouvaient seuls, dans les villages où elles étaient établies, brasser et vendre de la bière.

Au xvii^e siècle, ce droit ne s'exerçait pas sans difficulté. Ainsi, les habitants de Gistoux cherchèrent à s'affranchir à cet égard des prétentions des Norbertines de Bonne-Espérance, près de Binche, dont l'abbé était seigneur des villages de Gistoux et de Chaumont, aujourd'hui réunis.

(1) TH. PLOEGAERTS, *op. cit.*

Descendons le vallon du Corbais, aux flancs tout tapissés de cultures. Au delà de la chaussée de Namur, dans le creux de la vallée, se trouve la villa scolaire de Nil-Saint-Vincent, où tant d'enfants pauvres de Bruxelles vont chercher chaque année un peu de réconfort.

A proximité de la villa, subsiste un profond gouffre, envahi par les eaux. C'est l'ancienne *carrière de Trois-Fontaines*. Elle est abandonnée depuis quelques années, comme plusieurs autres carrières de quartzite situées à Blanmont, sur les bords du Nil. La villa était occupée autrefois par le directeur de la carrière de Trois-Fontaines.

Le cours du Corbais se termine au milieu d'un site sauvage, entouré de hautes collines abruptes.

En cet endroit, une bâtisse plusieurs fois séculaire dresse, sur



CORB AIS — La pierre tumulaire de François de Pinchart
(milieu du xvi^e siècle)

un îlot formé par l'Orne, ses murailles sombres, mordorées par le lichen. C'est la *tour del Vaux*, qu'un document de 1530 appelle le *manoir del Vaulx messire Henri*. Elle est située sur le territoire de Nil-Saint-Vincent.

C'est tout ce qui survit d'une résidence seigneuriale édifiée au

xiii^e siècle, par un chevalier de la maison de Walhain. Un terrain aride lui avait été donné en ces lieux par le chapitre de Nivelles, à la condition de prendre rang parmi les tenanciers de cette institution monastique.

Les murailles de la tour, construites en quartzite provenant des



CORBAIS — La pierre tumulaire de Pierre de Pinchart († en 1667)

carrières voisines, sont unies, sauf la saillie formée par le soubassement. Au rez-de-chaussée, elles n'ont pas moins de 2 mètres environ d'épaisseur.

Les angles de la tour correspondent à peu près aux quatre points cardinaux. La porte d'entrée, à laquelle on n'avait accès autrefois que par un pont mobile, est placée près de l'angle sud, dans la façade sud-ouest. Les diverses façades sont percées à chaque étage de petites baies ébrasées vers l'intérieur. Les escaliers sont éclairés par des meurtrières.

La face nord-ouest supporte, à la hauteur du premier étage,

deux solides consoles, vestiges d'un water-closet. . C'est de ce côté que les cheminées sont placées à l'intérieur de la tour. Leurs conduits respectifs sont accouplés dans l'épaisseur du mur. On voit aussi à l'intérieur une niche pourvue d'une gargouille.

En 1814, cette forteresse devait encore être assez bien conservée, puisqu'un soldat hanovrien réussit à s'y barricader pendant quelques jours.

Dans la suite, la tour fut livrée au pillage par les habitants des environs et elle est maintenant abandonnée. Il n'en reste que les murailles auxquelles s'accrochent les herbes et les ronces.

Toutefois, quoique décapitée, elle a encore plus de 12 mètres de hauteur; elle offre un grand intérêt pour l'archéologue, son architecture primitive n'ayant pas été modifiée.

Le gouvernement devrait acquérir cette vieille forteresse, de même que celles de Noirmont et de Corbais, afin de les mettre à l'abri de nouvelles déprédations et d'en assurer la conservation.

Les habitants du voisinage donnent aussi le nom de *tour des Sarrasins* à la tour del Vaux. Cette appellation banale, qu'on a essayé d'expliquer, serait, d'après Tarlier et Wauters, « un vieil écho des récits populaires auxquels les croisades donnèrent naissance ».

La tradition veut que des galeries souterraines rayonnent autour du château de Walhain et des tours dites des Sarrasins, mais leur existence est loin d'être prouvée.

De l'étude à laquelle vient de se livrer M. E. Hucq, et dont il a entretenu la *Société d'Archéologie de Bruxelles* le 12 juin 1911, il semble résulter qu'il n'y a qu'une seule salle souterraine vis-à-vis de la tour del Vaux; cette cave serait un vestige du manoir qui a existé en cet endroit. On sait que la tour, elle, était isolée et entourée d'eau de toutes parts.

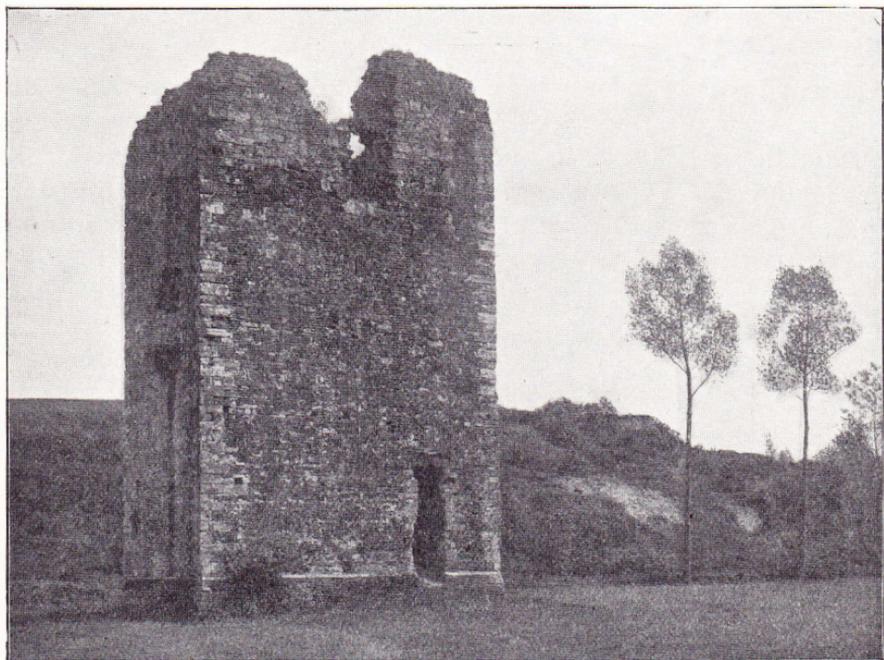
On voit aussi, près de la tour, la ferme et le moulin del Vaux, anciennes dépendances de la seigneurie.

En route! Sur la rive gauche de l'Orne, prenons le chemin de Mont-Saint-Guibert. Passé le viaduc du chemin de fer, où le chemin bifurque, tenons la gauche (chemin de terre). En quelques minutes, nous nous trouvons devant le domaine seigneurial d'Héவில், le *château de Bierbais*, dont les frondaisons ombragent la route.

Celle-ci longe la ferme et le moulin, près desquels se dresse une quatrième tour, affublée comme celles de Corbais et de Nil-Saint-Vincent du nom de *tour des Sarrasins*.

Elle est plus considérable que ses voisines, mais ne présente plus le même intérêt : le baron de Man, qui rase l'ancien château

de Bierbais en 1829, l'a banalisée par une fâcheuse restauration. Il l'a surhaussée et coiffée d'un couronnement bizarre : des échauguettes crénelées furent placées à chaque angle et la plate-



NIL-SAINT-VINCENT — La tour del Vaux

forme fut surmontée de deux tourelles octogones superposées. Après, on fit disparaître les échauguettes et les tourelles, et la plate-forme fut ceinte de créneaux, telle que nous la voyons aujourd'hui.

Le vieux donjon retapé est toutefois resté banal, avec ses murailles recouvertes d'une épaisse couche de plâtras et ses baies modernes, disgracieuses, qui ont remplacé les meurtrières. Le manteau de verdure dont il est drapé et les grands arbres qui l'environnent semblent vouloir cacher toutes les profanations qu'on lui a fait subir.

Bierbais était un fief de Bierbeek, près de Louvain, et il en a tiré son nom.

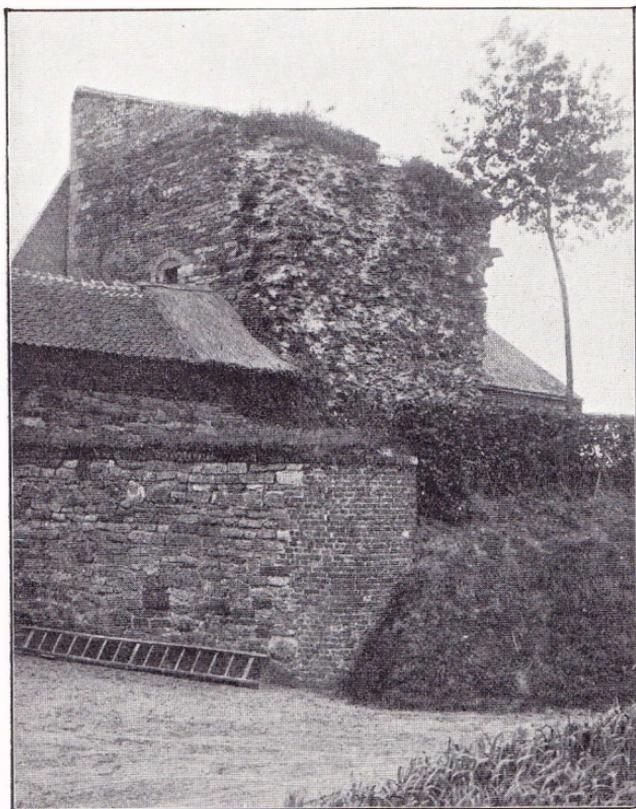
En 1495, Jean de Berghes fit l'acquisition de ce domaine, pour le joindre à la terre de Walhain. Les forteresses de Noirmont, de Corbais, de Nil-Saint-Vincent et d'Héவில்ers ont donc dépendu

toutes de la seigneurie de Walhain, dont elles contribuaient à assurer la défense.

Les similitudes que présentent entre elles les tours existantes résultent évidemment de là. Elles paraissent avoir été faites sur le même moule.

De même que la tour, le château d'Héville est presque caché au regard par de grands massifs de verdure. C'est une villa d'une architecture peu remarquable.

Dans le parc, subsiste encore la chapelle castrale, construite en moellons, à l'époque ogivale. Je n'ai pas eu l'occasion de la voir ; si j'en crois Tarlier et Wauters, elle serait restée intacte.



SAINT-GÉRY — La Tourette

Le domaine de Bierbais est arrosé par un affluent de l'Orne, le *ri de la Houssière*.

Ce ruisseau vient de Gentinnes, qu'il sépare de Saint-Géry,

puis il traverse Villeroux et Hévillers. Ce sont quatre villages agricoles, enveloppés de verdure et où l'on peut faire une agréable promenade (1).

Le château de Gentinnes n'offre plus que peu d'intérêt. C'est



SAINT-GÉRY — La Croix carrée

un domaine de huit hectares, occupé maintenant par les *Pères du Saint-Esprit*, venus de Paris. Le nom du manoir (*château de l'Ermitage*) rappelle des retraits cénobitiques, qui ont existé dans le parc.

A Saint-Géry (au nord du village) subsiste un vestige d'une seigneurie, qui payait un cens à l'ordre de Malte. C'est la *tour de Boissumont* ou *Bois-Saint-Mont*. On l'appelle dans le village *la Tourette*. C'est une antique construction en moellons, entièrement en ruines.

Non loin de là, on voit à un carrefour une vieille croix en pierre, dont on ignore l'origine. C'est la *Croix carrée* ou *Croix de Saint-Géry*.

A Villeroux et à Hévillers, il n'y a rien à signaler, sauf le château de Bierbais dont j'ai parlé et quelques vieilles fermes, la *ferme de Castillon* et la *ferme Wautier*, entre autres.

Si, au lieu de nous engager dans ce paisible vallon du ri de la Houssière, nous contournons le parc de Bierbais, nous aboutissons à Mont-Saint-Guibert.

Les maisons de ce village se superposent sur le flanc de la

(1) Les trois premiers sont desservis par le tram vicinal de Tilly à Chastre.

CORRECTIONS

Page 211, lignes 9 à 13. — L'antique construction *la Tourette*, si ravagée extérieurement, présente encore, à l'intérieur, le même intérêt que les tours de Nil-Saint-Vincent et de Corbais.

J'espère que l'Etat prendra des mesures pour assurer la conservation de ces petits manoirs, si précieux pour l'étude de notre architecture militaire au moyen âge. Ces anciens vestiges devraient être classés parmi les monuments nationaux et placés sous la protection des autorités locales.

Quel a été en définitive la destination exacte de ces tours défensives ? La question reste ouverte.

D'après M. l'archiviste G. Des Marez, le distingué président de la *Société d'Archéologie de Bruxelles*, elles pourraient avoir été construites pour protéger les domaines agricoles qui, on le sait, ont commencé à se former au XII^e siècle.

vallée de l'Orne, depuis l'église jusqu'à la gare. Tout le village n'est qu'un entrecroisement de ruelles en pente.

L'église s'élève dans une boucle de la rivière, à la pointe d'un promontoire, où se trouvait autrefois une forteresse, siège d'une cour allodiale des ducs de Brabant.

Mont-Saint-Guibert portait primitivement le nom de *Mont-Saint-Jean*. Le village prit son nom actuel en 1123, lorsque l'abbaye de Gembloux, qui possédait la localité, y fit transporter la châsse de saint Guibert. Suivant une chronique du temps, de



CHASTRE — La Ferme Wautier, à Villeroux

grands miracles s'opérèrent alors et ils attirèrent en cet endroit une nombreuse population.

A la même époque, le duc Godefroid I^{er} déclara aux habitants du village qu'ils auraient les mêmes lois et les mêmes coutumes que ceux de Gembloux. « Cette charte est très importante : c'est le plus ancien privilège qui ait été accordé en Brabant à une localité et l'on y voit que dès cette époque, Gembloux jouissait de franchises communales. »

« Pour entourer cette concession de plus de garanties, Godefroid I^{er} requit l'évêque de Liège de lancer l'anathème contre lui et les siens, s'il leur arrivait de modifier ce qui venait d'être établi. » (TARLIER et WAUTERS.)

Les successeurs de Godefroid cherchèrent à se délier de ces engagements; ils usurpèrent notamment la haute et basse justice, à l'encontre de leurs droits. Ils durent toutefois reconnaître leurs torts, et par une charte de 1307, Jean II ne se réserva que ses prérogatives ordinaires : la juridiction sur les lombards et les juifs, les ostes ou prises d'armes générales, les chevauchées ou simples prises d'armes et les tailles ou impositions. « N'y a Monseigneur que son de cloche, les hommes pour aller en l'hoste, tailles et corvées, et une prison », lit-on dans un document du xv^e siècle.

Le bourg acquit une grande importance lorsque les ducs de Brabant y établirent une chef-mairie, qu'on appelait la *mairie le duc en le Romant pays de Brabant*. Le chef-maieur représentait les ducs dans une fraction notable du Brabant wallon, depuis Wavre jusqu'à Gembloux.

A l'imitation de ce qui se fait dans le pays de Liège, on éleva sur la place un perron, emblème des libertés communales; il a disparu depuis longtemps.

Mont-Saint-Guibert fut ravagé à diverses reprises pendant les guerres : en 1186, par les comtes de Hainaut et de Namur; en 1488 ou 1489, sous le règne de Maximilien d'Autriche; enfin, de 1689 à 1695, lorsque les troupes de Louis XIV fourragèrent le pays brabançon. Les contributions qu'on leva à cette époque ruinèrent les villages de toute cette région.

La mairie de Mont-Saint-Guibert ne cessa d'exister qu'à la fin de l'ancien régime. Son importance avait été réduite considérablement dès le xvii^e siècle, à la suite de l'aliénation des revenus des domaines ducaux.

J'ai parlé dans le chapitre précédent de la partie de la vallée de l'Orne située au delà de Mont-Saint-Guibert (Court-Saint-Etienne et les environs).

*
* * *

WALHAIN ET LA VALLÉE DU NIL

L'affluent principal de l'Orne, *le Nil*, arrose Walhain et Saint-Paul, reçoit le *ri des Mottes Bridoux*, qui passe à Sart-lez-Walhain, Lérinnes et Tourinnes, puis traverse Saint-Lambert et Libersart, ainsi que les divers villages formant la commune de Nil-Saint-Vincent : Nil-Saint-Martin, Nil-Saint-Vincent, Nil-l'Abbesse et Nil-le-Pierreux. Il se jette dans l'Orne en aval de Blanmont, non loin de la tour del Vaux.

La vallée n'offrant que peu d'intérêt à Nil-Saint-Vincent, je ne parlerai que de la partie supérieure du cours du ruisseau.

Quel itinéraire faut-il choisir pour visiter cette région? Vous n'avez que l'embaras du choix. Ainsi, vous pouvez prendre le chemin de fer jusqu'à Chastre, aller de là à pied jusqu'à Libertsart, par Walhain et prendre à Libertsart le vicinal de Chaumont pour visiter la vallée du *ri du Pré Delcourt* et une partie de la vallée du Train (chapitre XXII), d'où vous reviendrez en vicinal à Chastre; ou bien vous pouvez explorer en même temps la vallée du Nil et celle du Corbais, dont il a été question plus haut. Dans ce dernier cas, ayez soin de prendre le vicinal partant de Gembloux jusqu'à Libertsart pour remonter le cours du Nil jusqu'à Walhain, d'où vous irez à pied jusqu'à la station « Blamont-chaussée de Namur »; là, vous vous embarquerez jusqu'à Corbais par le vicinal venant de Chastre.

La propreté et l'élégance des constructions a fait donner au village de Walhain le nom de *Petit-Paris*. Désignation un peu prétentieuse, on le devine, et qui révèle une bonne dose d'humour chez ceux qui l'ont imaginée.

A 500 mètres de l'église (direction sud) se cache, dans un vaste enclos entouré de haies et abondamment ombragé, une des plus belles ruines féodales du pays. Ce sont les vestiges du château seigneurial de Walhain, résidence d'une lignée qui joua un rôle prépondérant dans l'histoire médiévale du Brabant.

Walhain existait déjà au x^e siècle, ainsi que le prouvent des chartes de l'abbaye de Gembloux. Avec plusieurs localités voisines, ce village faisait partie alors du patrimoine d'une famille très riche, à laquelle appartenait Guibert, fondateur de cette abbaye.

Parmi les domaines dont il la dota, figure la moitié de la *villa* de Walhain.

Les diplômes du xii^e siècle rangent les premiers sires de Walhain (comme ceux de Grand-Bigard, d'Huldenberg, de Wesemael) parmi les membres de la *familia* ducale; ceux-ci avaient, vis-à-vis des anciens ducs brabançons, des obligations plus étroites que les magnats ou barons.

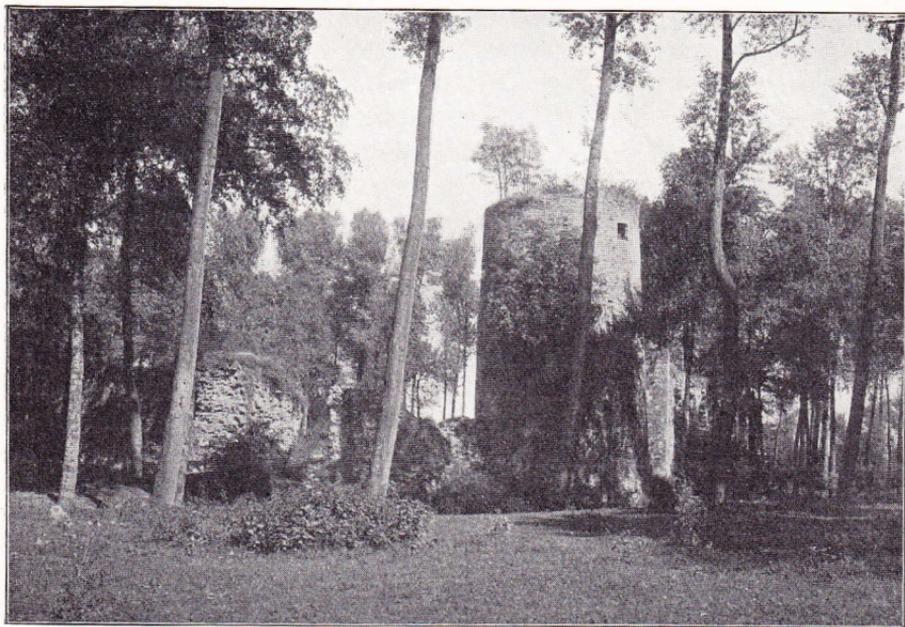
Certains de ces seigneurs, auxquels de hautes fonctions furent réservées, acquirent une influence qui ne le céda en rien à celle des vassaux les mieux apanagés. Les Wesemael, qui se transmirent la charge de maréchaux du duché, étaient de ce nombre.

La lignée des barons de Walhain compte quelques guerriers célèbres, qui se distinguèrent à Woeringen, à Bastweiler, etc.

D'autres rendirent des services appréciés aux princes de la maison de Bourgogne. Je citerai, entre autres, Jean de Glimes, époux de la belle Blanche de Saint-Simon, et qui, sans compter trente-six bâtards, laissa plusieurs fils. Les historiens affirment néanmoins qu'il mourut avec la réputation d'un seigneur « vertueux, prudent, docte et dévôt ».

Son fils Jean « pour ses vertuz estoit chery par l'Empereur Charles le Quint ». Ainsi s'exprime Guicciardin.

Il fut chambellan de l'empereur Maximilien, gouverneur du



WALHAIN-SAINT-PAUL — Les ruines du château de Walhain

Hainaut et grand veneur de Brabant pendant soixante ans. Il intervint fréquemment dans les affaires les plus importantes de son temps. Son épouse était une fille d'Henri VII, roi d'Angleterre. Lorsqu'il mourut, en 1532, il fut enseveli à Berg-op-Zoom, autre possession des de Glimes. De là, leur nom de de Berghes (ou de Bergues), qu'ils portaient de préférence.

Un des fils de cet illustre Jean de Berghes épousa Jacqueline de Croy; il reçut la terre de Grimberghen.

Voici, à propos de la célébrité de la seigneurie de Walhain à cette époque, le témoignage d'un auteur contemporain. Ce sont

quelques lignes que le baron Le Roy a empruntées à l'historien Gramaye :

« Le château est naturellement très fort et les gens du pays sont si fidèles à Dieu et à leur prince, que pendant les derniers troubles, secourus seulement d'un petit renfort de Namurois, ils ont résisté à ceux de Bruxelles et aux rebelles, et ont éludé tous leurs efforts.

» Ce qui est glorieux pour ses seigneurs, c'est qu'ils ont toujours possédé la haute, moyenne et basse justice et que les ducs les ont choisis pour avoués de l'abbaye royale de Gemblours et du monastère de Lerines. »

En souvenir des services rendus par la famille de Berghes, Charles-Quint érigea en comté la terre de Walhain, longtemps avant tout autre domaine des Pays-Bas, Hoogstraeten excepté. Berg-op-Zoom fut décoré du titre de marquisat.

Les terres de Wavre, Opprebais, Bierbais, Héவில்lers, Walhain, se trouvaient alors réunies entre les mains des de Berghes, sans compter la seigneurie de Glimes, qui formait le patrimoine primitif de la famille.

Marguerite de Mérode, dans la suite, devint l'héritière de la terre de Walhain, et elle y ajouta celle de Beersel, par son mariage avec Jean de Witthem, en 1578.

Singulière coïncidence, le château de Walhain, comme celui de Beersel, se trouve au milieu d'un site pittoresque et romantique, et les deux célèbres manoirs partagent la même destinée : inoccupés depuis de longues années et laissés dans le plus complet abandon, les pluies, les vents, les gelées y ont fait de lents et incessants ravages ; longtemps, ils ont été la proie des habitants du voisinage...

La forteresse de Walhain doit avoir été bâtie au XIII^e siècle, à l'époque où la famille seigneuriale qui a porté le nom du village avait acquis toute sa puissance. Quoique les de Berghes y aient fait de « magnifiques réparations » au XVI^e siècle, elle était fort délabrée lorsque Le Roy la fit graver par Harrewyn. Du temps des de Witthem, elle était déjà délaissée.

En 1794, un ouragan renversa ce qui restait de la toiture, dont la destruction a provoqué la chute des plafonds et des murs intérieurs.

En l'an XII, la comtesse de Marsan, alors propriétaire du domaine, vendit celui-ci à la famille Lefebvre, et par voie d'alliance, il passa au châtelain actuel de Limelette, M. Crombez.

La forteresse était flanquée à ses quatre angles de hautes tours rondes, légèrement coniques et dont la partie inférieure subsiste,

y compris la voûte en calotte sphérique du rez-de-chaussée. La tour principale, placée à l'angle sud-est, a même été conservée presque en entier : elle est encore deux fois plus haute que les



WALHAIN-SAINT-PAUL — Masures abandonnées, dans la vallée du Nil

trois autres. C'était le donjon. Elle est percée de baies carrées et recouverte d'un plâtras moderne; autrefois, une lanterne octogone en ornait le sommet.

C'est près du donjon, dans la façade méridionale, que se trouvait la porte, reconstruite en 1755; elle a été démolie il y a quelques années. Les deux tourelles qui l'encadraient, et que précédait le pont-levis, n'ont été détruites qu'en partie.

Toutes ces tours sont reliées par d'épaisses et solides murailles. Le mur oriental est percé de baies, rappelant le corps de logis. A quelques mètres de là, dans la cour intérieure, on voit l'entrée d'un souterrain.

Il existait aussi des souterrains sous chacune des tours et ils menaient, dit-on, aux autres forteresses des Walhain : Nil, Noirmont, etc.

Cette austère demeure féodale est bâtie en pierres brutes du pays; seules les pierres de parement sont dressées. Aussi ont-elles été enlevées de préférence par les vandales.

Le site devait être magnifique, à l'époque où une double ceinture de fossés aux eaux dormantes reflétaient les tours et les courtines du manoir.

Ces fossés sont maintenant des fonds herbus marécageux, servant de pâture à l'ancienne ferme seigneuriale toute proche, *la Basse Cour*. Des peupliers y poussent dans un joli désordre et enveloppent les ruines de leurs cimes frissonnantes et protectrices.

Cette verdure étalée partout (les ruines elles-mêmes sont couvertes d'un linceul verdoyant) laisse une impression de calme, de paix profonde. Et cependant qu'on contemple avec une pointe de mélancolie les imposants vestiges du manoir, l'esprit aime à se recueillir et à se reporter à l'époque lointaine où de preux et fiers guerriers aux reluisantes cuirasses quittaient ces lieux si solitaires aujourd'hui, pour aller défendre au loin l'étendard des ducs brabançons.

Quand donc l'Etat se préoccupera-t-il de sauver de la destruction complète cette relique nationale, ainsi que la Société pour la protection des sites l'y a convié, à ma demande? On ne peut nier le grand intérêt historique et archéologique qu'elle présente (1).

Vis-à-vis de la ferme seigneuriale, on en voit une autre, la ferme Lardinois. C'est l'ancien *château Marette*, qui évoque un souvenir se rattachant aux événements de juin 1815 : Le jour de la bataille de Waterloo, vers midi, Grouchy y était l'hôte du notaire Hollert, lorsqu'on vint lui apprendre que le canon grondait du côté de la forêt de Soignes. Le général Gérard proposa de prendre cette direction : Il faut marcher au canon, fit-il.

Mais Grouchy, vexé de recevoir des conseils, refusa d'écouter son vaillant lieutenant et il se dirigea vers Wavre...

Le général Gérard, blessé à Bierges, fut ramené au château Marette, et c'est là qu'on fit l'extraction de la balle qui l'avait frappé.

* * *

De Walhain à Saint-Paul, et au delà, jusqu'aux hameaux de Saint-Lambert et de Libersart, qui dépendent de Tourinnes, le Nil est bordé de jolis sites verdoyants. Le cortège de saules qui ombrage ses rives donne à la promenade un attrait particulier.

(1) Pour avoir accès à l'enclos des ruines, adressez-vous au cabaret situé au carrefour voisin. On y débite de la bonne bière de Hougaerde, comme dans toute la région, d'ailleurs.

A Libersart, on voit, à quelque distance du ruisseau, deux grands et beaux tumulus, entourés de haies et tout hérissés d'arbres. Ce sont les *tombes de Libersart*.

Les environs sont riches en vestiges de l'occupation romaine, qui, au dire des paysans, seraient des restes « d'une ville de Sarrasins ». Ce nom de Sarrasins, que nous retrouvons si souvent dans cette région, semble avoir été donné en Wallonie aux localités habitées jadis par les Belgo-Romains.

Les dernières fouilles faites en cet endroit, c'est-à-dire celles de MM. Dens et Poils, ont fait découvrir les débris d'une cabane,



TOURINNES — Pâturage dans la vallée du Nil, à Saint-Lambert

d'un four de potier, d'un bûcher commun (*ustrina*) et d'un cimetière à incinération.

Un mot, à propos de l'affluent du Nil, le *ri des Mottes Bridoux*, qui arrose le beau village de Tourinnes.

La vieille tour de ce bourg a, si j'en crois la tradition, servi à sept temples successifs.

Une ferme située en amont du village, la *ferme de Lérinnes*, occupe les bâtiments d'un ancien couvent de Trinitaires.

Gilles de Lérinnes conquiert en Orient les éperons de chevalier. Il y fut pris et ne dut sa liberté qu'à la généreuse intervention des frères de l'ordre des Trinitaires ou de la rédemption des captifs. En guise de remerciement, il convertit à son retour (1220) son manoir de Lérinnes en un prieuré de cet institut. La pierre

sépulcrale de la femme de Gilles est conservée au Musée du Cinquantenaire de Bruxelles (1).

Voici, pour terminer ce chapitre, une légende curieuse, recueillie par Tarlier et Wauters :

Il y a belle lurette, un voyageur « assez moyenné » s'égara, en pleine nuit, dans la vallée du Nil, entre Blanmont et Nil-le-Pierreux. Il fit vœu, s'il retrouvait son chemin, de faire manger du pain blanc, le jour du Vendredi saint, par tous les hommes du village le plus proche. Arrivé en lieu sûr, il donna, pour l'accomplissement de sa promesse, deux pièces de terre situées à Nil-Saint-Vincent. On employa longtemps les revenus de ces biens à distribuer des petits pains aux habitants de ce village et des hameaux qui en dépendent.

D'après la tradition, ce qui sauva ce voyageur philanthrope, ce fut le son de la cloche d'une église voisine. C'est depuis lors, ajoute-t-on, qu'on « sonne au perdu ».

(1) A. WAUTERS : *Analectes de Diplomatie*, pp. 413 et suiv.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911